Circuit patrimonial

L'HISTOIRE DU SECTEUR DE LESAGE

Village de Lesage, vers 1930 [b]

Vue sur Lesage, en 1954 [a]

Ville de PRÉVOST dans les Laurentides Naturellement

MOT DU MAIRE

Chères citoyennes, amies,
Chers citoyens, amis et visiteurs,

J'ai le grand plaisir de vous présenter la première édition du circuit patrimonial du secteur de Lesage. Vous constaterez que ce dernier regorge d'anecdotes historiques et de faits tous aussi intéressants les uns que les autres.

Cette brochure contient plusieurs sites d'intérêt, dont de nombreux bâtiments, que la Ville possède toujours à ce jour. C'est le cas de l'hôtel de ville, bâtiment construit en 1964, et de l'église Saint-François-Xavier, dont l'histoire remonte à 1909. Maintenant connue sous le nom de Salle Saint-François-Xavier, celle-ci fait le bonheur des Prévostoises et des Prévostois puisque de nombreux artistes viennent s'y produire dans le cadre de la programmation culturelle de la Ville et celle d'organismes de la région.

De nombreux personnages historiques se sont impliqués politiquement tels que Roger Paré et Claude Hotte. Les familles souches telles que les Pagé, les Hotte, les Contant, les Lesage, les Brunette, les Renaud s'y retrouvent avec leurs histoires et leurs anecdotes. Ce circuit se veut un recueil de précieux témoignages enrichissant notre mémoire collective. Grâce à plusieurs personnes ayant participé de près ou de loin à l'élaboration du circuit patrimonial du secteur Lesage et qui ont accepté de partager avec nous leurs histoires, leurs souvenirs ainsi que leurs photos, nous avons été en mesure de réaliser ce circuit et de vous le transmettre aujourd'hui. Notre patrimoine est riche et il est important de le préserver et de le rendre accessible à tous. Nous laissons ainsi une trace indélébile de l'histoire de Prévost pour les générations futures.

En terminant, je vous invite à parcourir ce circuit patrimonial riche en histoire. Profitez de l'occasion pour y faire une sortie en famille puisqu'un guide-jeu pour enfants accompagne ce circuit. Ce dernier est disponible au Service des loisirs.

Bonnes découvertes !

Le maire,

Paul Germain

AVANT-PROPOS

Ce circuit patrimonial est une première édition pour le secteur de Lesage. Il a pu être développé principalement grâce à de nombreux témoignages ainsi qu'aux archives municipales. Il s'adresse aux Prévostoises et Prévostois, ainsi qu'aux visiteurs souhaitant découvrir l'histoire et le patrimoine de ce secteur.

Par ce circuit, nous vous invitons à faire un retour dans le temps, à l'époque où le Village de Lesage s'est développé. Vous y retrouverez les éléments distinctifs de son patrimoine bâti et du paysage.

Le circuit peut être parcouru en débutant devant l'église Saint-François-Xavier, où vous pourrez vous stationner sans problème. Le parcours peut se faire à pied, à vélo et en voiture. Il est sécuritaire et vous permet d'admirer les différents points du circuit.

Vous comprendrez qu'il n'a pas été possible d'intégrer toutes les maisons au circuit. Ne vous surprenez donc pas si, au fil de vos déplacements, vous remarquez d'autres superbes bâtiments : ces maisons n'en demeurent pas moins éloquentes et intéressantes. Visitez *monmuseevirtuel.ca* pour obtenir de l'information sur certaines d'entre elles, particulièrement sur les maisons présentes dans ce circuit, et accéder au lexique du vocabulaire architectural, mais aussi pour découvrir une grande quantité d'informations patrimoniales sur la Ville de Prévost.

C'est d'ailleurs avec un grand plaisir que nous vous invitons à parcourir l'itinéraire patrimonial complet en découvrant ou redécouvrant les circuits des secteurs du Vieux-Prévost et de Shawbridge.

Bon circuit !

ATTENTION! Il est important de rester sur le trottoir ou en bordure de la rue, en dehors des limites du terrain des maisons privées, afin de demeurer en sécurité et de respecter l'intimité des résidents qui vous offrent la vue sur leur propriété, le temps d'une découverte.

LE SECTEUR DE LESAGE

Le Village de Lesage est officiellement formé le 1er janvier 1948, mais une population francophone y habitait déjà depuis le siècle précédent. Le premier arrivant, au XVIIIe siècle, aurait été André Lesage, un médecin monté par la rivière du Nord sur des lots octroyés par le programme de colonisation du curé Antoine Labelle. Ses deux fils Jules et Honoré, qui se sont ensuite partagé les lots ont, entre autres, fait don de terrains qui ont permis le passage des voies ferrées du Canadien Pacifique et du Canadien National.

Le premier conseil municipal était formé par Henri Renaud, premier maire, et les conseillers Adélard Hotte, Léopold Lesage, Télesphore Macchabée, Alexis Raymond, Jean-Baptiste Saint-Pierre et Roméo Monette. Son secrétaire-trésorier a été Oscar Beauséjour jusqu'en 1960. Les premières rues municipalisées à partir de 1950 portaient alors des noms qui n'ont pas été conservés, mais qui reflétaient l'importance des Lesage: rue Saint-Honoré, rue Saint-Jules, rue Saint-Jude... C'est d'ailleurs cette reconnaissance officielle des rues et des chemins, ainsi que leur entretien, qui ont souvent accaparé les diverses séances du conseil.

Après le téléphone déjà arrivé au début du siècle, la Municipalité de Lesage a accepté, en 1923, que la Laurentian Hydro Electric, ensuite devenue Gatineau Power, fournisse l'électricité dans la région. Passant de maison en maison pour en proposer le branchement au réseau, ses vendeurs offraient un fer à repasser, un grille-pain ou l'installation gratuite d'une lampe au-dessus de l'évier de la cuisine. Comme les visites se faisaient auprès des épouses pendant la journée, l'offre de service était généralement acceptée.

L'autre préoccupation majeure du conseil a été d'assurer un service d'aqueduc, que fournissaient auparavant les propriétaires des maisons vendues ou louées : Euclide Lesage, Aldéric Sigouin et Raymond Rainville; réseaux tous achetés au moment où la Municipalité les a étendus jusqu'au lac Écho. À partir de 1964, les noms des rues ont été identifiés et chaque maison a dû afficher son numéro de porte. En 1972, sur l'emplacement de l'ancienne gare du Canadien Pacifique, démolie cette année-là, les frères Florian et Ernest Bélanger ont ouvert un marché aux puces à 75 vendeurs, qui a rapidement obtenu une réputation régionale et n'a été diminué en surface que récemment.

Mais auparavant, c'est d'une éventuelle fusion avec les deux autres villages dont il a été question dans les discussions. Or, contrairement au village voisin de Shawbridge, surtout anglophone à l'exception des grands terrains de la ferme Clark, le Village de Lesage était habité par des francophones, là où se trouve aujourd'hui la Place Lesage, et de ceux de la famille Harding, en face, côté ouest de l'actuelle 117. Au moment des discussions sur la fusion, la rivalité s'incarnait avec vigueur dans les positions opposées des maires Henri Renaud, de Lesage, d'allégeance Bleue, et d'Albert Duval, de Shawbridge, Rouge.

Écartelés entre des comtés fédéraux différents et liés à trois commissions scolaires différentes, les villages n'en sollicitaient pas moins le gouvernement libéral pour des besoins similaires. Ce dernier leur a alors offert d'octroyer les subventions nécessaires si les trois municipalités fusionnaient avec celle de Sainte-Anne-des-Lacs, laquelle s'est rapidement désistée.

Après un intérim assuré par Roger Landry, c'est Roger Pagé qui a été élu maire et qui a mené les négociations. Le nom de Shawbridge a d'abord été conservé pendant un an, mais après des débats houleux et un référendum, c'est le nom de Prévost qui a remporté par quelques voix. Cette fois autorisée, la fusion a attiré une subvention gouvernementale de 0,90 $ par habitant. Les commissions scolaires ont été intégrées à la Commission scolaire de Saint-Jérôme, puis dans l'actuelle Commission scolaire de la Rivière-du-Nord. L'hôtel de ville et son service d'incendie central ont ensuite été localisés dans le quartier Lesage.

Secteur de Lesage,
dans les années 15 [h]

Secteur de Lesage,
dans les années 20 [h]

Kiosque-restaurant
près du garage Contant,
dans les années 30 [b]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

LISTE DES BÂTIMENTS DU CIRCUIT

1. HÔTEL LESAGE (980, rue Principale) 7
2. MAISON ROGER-PAGÉ (867-869, rue Hotte) 8
3. MAISON JACQUES-HOTTE (880, rue Hotte) 9
4. MAISON LECAVALIER-JOHNSON (905-908, chemin du Lac-Écho) 10
5. GARE DE LESAGE (939, chemin du Lac-Écho) 11
6. HÔTEL DE VILLE (2870, boulevard du Curé-Labelle) 12
7. MAISON CLAUDE-HOTTE (941, rue Principale) 13
8. MAISON TAILLON (967, rue Principale) 14
9. MAISON ÉMILE-CONTANT (971, rue Principale) 15
10. MAISON EUCLIDE-LESAGE (977, rue Principale) 16-17

CARTE DU CIRCUIT 18-19

11. CHALET LESAGE (821, rue Brunette) 20
12. MAISON MARCEL-BRUNETTE (820, rue Brunette) 21
13. MAISON JOS-MARCHAND (989, rue Principale) 22
14. CIMETIÈRE DE LA PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (rue Principale) 23
15. MAISON VENNE (997-999, rue Principale) 24
16. MAISON ISAÏE-BROSSEAU (1001-1003, rue Principale) 25
17. ANCIENNE ÉCOLE (1007-1009, rue Principale) 26
18. SHAWBRIDGE LUMBER (1021-1025, Principale) 27
19. MAISON HENRI-RENAUD (1028-1030, rue Principale) 28-29
20. MAISON LANTHIER-ROBITAILLE (1035, rue Principale) 30
21. ROUTE NATIONALE (rue Principale) 31
22. ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER (994, rue Principale) 32-33

* 1 *

HÔTEL LESAGE

980, rue Principale

Construit par un Latour en 1896, le bâtiment de l'hôtel Lesage a été modifié depuis. Géré d'abord par un dénommé Tanguay, le premier bâti sans étage était accompagné d'une écurie pour les chevaux des clients. On y trouvait un bar et une taverne où, d'après Patrice Lesage, on jouait de fortes sommes aux cartes. On n'y servait pas de repas, mais on pouvait y manger des œufs dans le vinaigre et des langues de porc.

Rasé par le feu, puis reconstruit, l'hôtel a ensuite été acheté par Dominique Chartier, puis vers 1960, par Stanley Antiroski, qui était aussi propriétaire de l'hôtel Mont Cassin de Shawbridge. À cette époque, l'hôtel Lesage disposait d'un rez-de-chaussée avec taverne et foyer, d'une cuisine et d'une salle à manger; l'appartement où vivait le propriétaire était à l'arrière, côté nord; et à l'est, une salle de spectacle pouvait accueillir près de 500 personnes. En 1976, l'hôtel a été vendu à Carlo Carcese et Claude Ouellette.

Italien de naissance, Carcese raconte qu'il a pris possession de l'hôtel Lesage un Vendredi saint et que pour fêter avec lui, un ami est ce jour-là venu lui acheter une consommation, qu'il ne pouvait pas lui vendre à cause de l'interdit religieux. L'autre insistait, alors Carcese a accepté un billet de deux dollars, qu'il a épinglé au mur. Devenu l'unique propriétaire en 1985, il a géré le bar-salon et la salle où de nombreux spectacles ont été présentés avec des artistes très connus comme Ti-Blanc Richard ou Bobby Hachey; mais aussi les Classels, Boule Noire ou la pièce de théâtre *Waiter*. Le vendredi, la soirée *Rigolade* accueillait des humoristes comme Nono Deslauriers ou Roméo Pérusse, ou offrait un Bingo spécial. En 1992, Carcese a fermé le bar-salon et a transformé tout l'espace en édifice à logements, tel qu'on le voit aujourd'hui.

Hôtel Lesage, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 2 *

MAISON ROGER-PAGÉ

867-869, rue Hotte

Maire de Lesage de 1960 à 1971, puis maire du Prévost fusionné, de 1973 à 1976, Roger Pagé, dont ce fut la maison, a été au cœur de la transformation des trois anciens villages en une seule ville. En plus de cette implication sociale, il est aussi apparu comme l'entrepreneur type de son époque. Né pendant les années 40, fils de Rosianne Desjardins et de Wilbrod Pagé, il a commencé par aider son père sur la montée Sainte-Thérèse au domaine familial évoqué dans le parcours patrimonial du Vieux-Prévost. Il a poursuivi l'apprentissage des métiers du chauffage à l'huile chez Gérard Théroux, de Saint-Jérôme, et a lancé son affaire sous son propre nom en 1961, avec son épouse Micheline Paquette. Équipé d'abord d'un seul camion de livraison, il a profité de la popularité du peu coûteux chauffage à l'huile pour assurer l'installation de systèmes domestiques, de leur entretien et de leur approvisionnement. Avec l'aide de son père, pendant un certain temps, il arrivait à aménager un système de fournaise à l'huile et de conduites à air chaud en deux jours, au lieu de sept à huit jours que prenaient alors ses concurrents. Comparé au chauffage au bois, plus dangereux, laissant de la suie aux murs et qui n'arrivait pas à assurer une chaleur égale dans les maisons, l'usage de l'huile qui devenait courant, lui a permis d'augmenter ses équipements et son personnel. Trois de ses quatre enfants, Claude, Manon et Sylvie font d'ailleurs partie de l'équipe de l'actuel Pétrole Pagé.

Maison Roger-Pagé, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 3 *

MAISON JACQUES-HOTTE

880, rue Hotte

Construite en 1930, cette maison de style nord-américain, a été la propriété de Jacques Hotte et de Suzanne Normandeau. Augmentée d'une lucarne transversale à l'étage, elle prolonge en façade son bâti principal d'un corps de véranda abondamment fenestré en petits carreaux à la française.

Né dans la maison familiale du 1026, rue Principale, et ingénieur de formation, Jacques Hotte est devenu gestionnaire de la Shawbridge Lumber avec son frère Georges, comptable, après le décès de leur père Adélard.

Son implication dans la Municipalité de Lesage l'a vu en devenir secrétaire-trésorier de 1960 à 1962, puis conseiller de 1966 à 1970. Entre l'exercice de ces deux fonctions, il a été appelé à être le maître de cérémonie de l'inauguration de l'actuel hôtel de ville, en 1966.

Fils de cultivateur, son père Adélard Hotte (1884-1976) l'a quitté à l'âge de 15 ans pour aller travailler quelques années à Sainte-Agathe, dans une manufacture de portes et fenêtres. Logeant en pension, il y a fait la connaissance de Victoria Giroux, qui y travaillait et qu'il a épousée pendant la crise des années 20. Il a dû ensuite s'exiler au Manitoba quelques mois sans elle alors qu'elle était enceinte, mais d'où il est vite revenu pour travailler dans un moulin à scie, alors situé dans le Vieux-Prévost. Il y a perfectionné sa connaissance des métiers du bois, puis a été engagé à l'usine Latour et Frère, qu'il a pu acheter plus tard avec Henri Renaud en 1940, pour la rebaptiser Shawbridge Lumber. Il en est devenu l'unique propriétaire et a été élu au conseil municipal, où il a siégé de 1948 à 1950, pendant que sa famille s'agrandissait de quatre garçons : René, devenu père Monfortain, Georges, Claude et Jacques; et de trois filles : Évelyne, Lucille et Pauline.

Maison Jacques-Hotte, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 4 *

MAISON LECAVALIER-JOHNSON

905-908, chemin du Lac-Écho

Cette maison a été construite vers 1947, par Isaïe Brosseau, dont la maison est inscrite au présent circuit. C'est cependant la femme d'un éditeur montréalais arrivée fortunée à Lesage, M^me^ Laura Lecavalier, qui aurait été la première à l'habiter. Vendue ensuite à un joueur de tennis dénommé Boyle, la maison est passée en 1978 à la famille de Gilles Johnson, un camionneur parti de Laval, où il travaillait à la livraison d'huile à chauffage et qui avait transporté du matériel sur le site de l'Exposition universelle de Montréal. Il a rénové la maison en refaisant le toit en tôle, en y laissant la girouette qu'on observe encore aujourd'hui, et a construit un garage où son épouse Hélène Goulet fabriquait boîtes à pain, chaises, tables, commodes et même des vaisseliers.

Après y avoir lancé un commerce d'antiquités, Johnson a vendu sa maison en 1996 et a ouvert un nouveau magasin sur la 117, avec ses fils François et André, et sa fille Lynda, sous le nom des Trouvailles d'Élaine. Nouveaux propriétaires, Claude Laflamme et Josée Corbeil, respectivement dentiste et optométriste en ont alors refait la toiture en bardeaux et ont transformé la maison en centre de services de santé, avant qu'elle soit revendue en 2007 à ceux qui gèrent le centre aujourd'hui et dont font partie Sylvain Beaudry et l'optométriste, Christine Larivière.

Riche d'une architecture d'allure Queen Ann pour sa rotonde en pierre insérée en façade et s'élevant du rez-de-chaussée, cette demeure présente autrement un bâti principal d'inspiration française, parce que sans galerie ni toit prolongé. On remarquera son abondante fenestration, entre autres, et les esses en fer, probablement sortis de la forge de Jos Marchand, lesquels servent à renforcer les murs de pierre, probablement maçonnés par des Blondin.

Maison Lecavalier-Johnson, en mars 1949 [a]

Maison Lecavalier-Johnson, vers 1978 [i]

Maison Lecavalier-Jonhson, en janvier 2018 © Valérie Ballo

* 5 *

GARE DE LESAGE

939, chemin du Lac-Écho

Aujourd'hui disparu, son bâtiment rectangulaire à oriel était orné de lucarnes et de quatre épis de faîtage qui lui donnaient fière allure. Comparée à celle de Shawbridge, la gare de Lesage était moins allongée dû au fait qu'elle recevait moins de passagers.

À l'instar de la gare de Shawbridge, qui a acquis une notoriété indiscutable avec ses fortes cohortes de skieurs à l'époque des trains de neige, la gare de Lesage n'a connu cette ferveur que pendant un bref moment, lorsque la popularité du sommet Parent était à son plus fort. Ce dernier était situé du côté du Vieux-Prévost, presque en face de l'église, de l'autre côté de la rivière du Nord. Les skieurs descendaient par conséquent à la gare de Lesage, et les skis aux pieds, se rendaient à l'église Saint-François-Xavier pour la messe du dimanche, avant de traverser la rivière jusqu'au pied des pentes. On en était même venu à appeler cette pente *Côte Lesage*.

C'est surtout le chargement de bois et autres matériaux lourds qui la rendaient utile, mais elle accueillait quand même des voyageurs et du courrier. On peut remarquer sur la première photo une calèche tirée par un cheval blanc. Il s'agissait du taxi Paquette. On peut aussi apercevoir Euclide Lesage, vu de dos, qui tient sous le bras son sac de *malle*. À l'époque, les services postaux utilisaient le chemin de fer et il fallait quelqu'un qui en assure la livraison quotidienne au bureau de poste du village, longtemps localisé au magasin général Venne, à plus de 500 mètres de la gare.

De nos jours, cette gare n'est plus qu'un souvenir, mais des traces existent encore sur les lieux. Tout près de la piste cyclable, on peut apercevoir, plus à l'est, des bâtiments encore consacrés à l'ancienne vocation des produits du bois.

Gare du CP de Lesage, en 1919 [b]

Gare du CP de Lesage, vers 1920 [b]

Lieu de l'ancienne gare de Lesage, en janvier 2018
© Valérie Ballo

* 6 *

HÔTEL DE VILLE

2870, boulevard du Curé-Labelle

Lancé en 1964 sous la mairie de Réjean Lesage, le projet de construction d'un hôtel de ville à Lesage est survenu au moment où l'évaluation foncière du village était de 516 000 $ pour des charges d'emprunts d'à peine 8 000 $. Le conseil de Ville a ouvert cette année-là un bureau chez M^me^ Pacifique Monette, pour un loyer de 37,50 $ par mois. Un an plus tard, le 8 mars 1965, l'architecte Robert Ménard a été engagé pour préparer les plans et devis de l'hôtel de ville et d'un garage municipal, pour des honoraires non précisés. Dans le mandat, il était spécifié que le coût de construction des bâtiments ne devait pas dépasser 35 000 $; et l'achat des terrains, 24 000 $. En incluant à ces sommes diverses dépenses, dont l'aménagement du terrain et l'achat de l'ameublement, il était prévu que le projet soit réalisé pour un maximum de 75 000 $.

Après la présentation et l'acception d'une esquisse préliminaire le 29 mars suivant, un appel de soumission a été émis. Six entrepreneurs ont répondu à l'appel, mais c'est la proposition de Gilles Desjardins, citoyen de Lesage et plus bas soumissionnaire, qui a été retenue le 19 mai.

Les travaux ont pu être entrepris dans les jours suivants sur les terrains achetés de M^mes^ Shae, Lucienne Plouffe et Paulette Contant-Giroux, fille du banquier-restaurateur Giroux de Shawbridge et femme de Germain Contant.

L'inauguration de l'hôtel de ville, construite par le sous-contracteur Jean-Claude Beauséjour, a été préparée pour le 10 juillet 1966 et a eu lieu en présence de quelque 200 invités, dont le député canadien Léo Cadieux. Jacques Hotte avait été choisi comme maître de cérémonie. Après la fusion de 1973, cet hôtel de ville est devenu celui du nouveau Prévost.

Hôtel de ville, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 7 *

MAISON CLAUDE-HOTTE

941, rue Principale

Claude Hotte a habité cette maison après avoir vécu son enfance dans la maison familiale de son père Adélard Hotte et de sa mère Victoria Giroux, au 1026, rue Principale. Reconnu ingénieur en 1955, il a notamment agi comme consultant pour des projets en Afrique, puis est revenu à Lesage en 1962, et a été impliqué dans la construction de l'autoroute 15. Intéressé au milieu scolaire, il est devenu, en 1965, le premier président de la Commission scolaire régionale de Saint-Jérôme. Ensuite conseiller municipal de Lesage, il a assumé la fonction de maire dans le Prévost fusionné de 1982 à 1990, où il a été le maître d'œuvre de la réalisation de l'actuel réseau d'aqueduc municipal, incluant l'usine d'épuration des eaux usées. Il a également modernisé la gestion municipale en créant le poste de directeur général et en appuyant le projet du Parc régional de la Rivière-du-Nord. Placé face à une forte opposition, il a démissionné devant l'impossibilité de doter le maire et les conseillers d'un salaire correspondant mieux à leurs activités croissantes.

C'est aussi sous son administration qu'une vraie bibliothèque municipale a été installée dans l'ancien édifice Shaw, aujourd'hui maison à logements, et qu'a été rénovée l'ancienne école anglaise de la rue Maple, devenue le Centre culturel et communautaire de Prévost. On notera aussi que c'est lors du dernier mandat de Hotte que, malgré des pressions contraires au projet, on a empêché la démolition de l'ancienne gare de Shawbridge, aujourd'hui rénovée.

Sa maison, construite en 1962 d'après des plans de maisons de style Cape Cod, s'apparente à celles de tradition québécoise par sa façade en mur latéral et lucarnes en pignon à l'étage. Sa fenestration symétrique du rez-de-chaussée et de l'étage flanquant une porte centrale est aussi dans le ton de ce style aux toits adoptant l'angle nécessaire à nos hivers neigeux.

Maison Claude-Hotte, en 1963 [j]

Maison Claude-Hotte, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 8 *

MAISON TAILLON

967, rue Principale

Cette maison au bâti principal apparenté au sobre style nord-américain a été augmentée en façade d'une véranda d'accueil et d'un garage attenant. Elle aurait été habitée par Herménégilde Taillon (1880-1971), forgeron de métier, et son épouse Alexina Sigouin (1882-1964) descendus de L'Annonciation (aujourd'hui Rivière-Rouge) pour se rapprocher de leur fille Marie-Claire, épouse d'Émile Contant. Ce dernier couple habitait la maison de droite, leur voisine nord (971), qui fut ensuite habitée par la famille de leur fils Alain. Les Taillon ont laissé peu de traces dans les archives municipales, sauf le relevé d'un prêt de 3 000 $ octroyé à la Municipalité dans les années 60. Le Village de Lesage, tout comme ses voisins, procédait d'ailleurs régulièrement à ce genre d'emprunt auprès de citoyens. On a ainsi vu des Jean-Claude Beauséjour, Damase Clavel, Solange Lauzon, Marcel Labelle et Léo Monette contribuer aux finances municipales à des taux inférieurs à celui des banques.

D'après Serge Contant, son père Alain avait auparavant habité la maison immédiatement voisine à droite (973), sur l'emplacement où s'était trouvé l'ancien garage d'Émile Contant. On notera dans le style de celle-ci, une variante intéressante du vernaculaire, où l'auvent plus court de la galerie reprend en symétrie la pente du toit en pignon.

Plus au nord encore, se trouve encore la maison bâtie et habitée par Euclide Lesage (977), puis propriété de son fils Réjean Lesage, maire de 1964 à 1966. Derrière cette maison avait été aménagée une piscine qu'entouraient une clôture et une surface asphaltée, et à laquelle le voisinage avait accès pour 0,25 $ la baignade. Les enfants qui acceptaient de la nettoyer avaient ensuite droit à une baignade gratuite.

Garage Contant, vers 1925 [b]

Maison Taillon, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 9 *

MAISON ÉMILE-CONTANT

971, rue Principale

Construite en 1935, cette maison a d'abord été celle d'Émile Contant et de son épouse Claire Taillon. Mécanicien de métier, Émile Contant a possédé un premier garage situé au 973, rue Principale. Le bâtiment, qui a accueilli les premières assemblées du conseil et a servi de presbytère au curé Papineau, a été augmenté d'une véranda couverte et habitée par Alain Contant avant qu'il prenne possession de la maison de son père.

Plus tard, ce fut sur l'emplacement de l'actuel IGA Express, au coin de la rue du Lac-Écho et le long de la nouvelle route 11, devenue 117, qu'Émile a ouvert un nouveau garage. Père et fils ne se sont cependant pas contentés d'être garagistes. Dès 1948, Émile a aussi été engagé à forfait par le village pour déneiger les chemins l'hiver, un travail partagé avec Zénon Dagenais et Gérard Cloutier. Époux de Paulette Giroux, seule fille du banquier-restaurateur de Shawbridge, son fils Germain lui a succédé dans cette tâche en étendant le territoire couvert jusqu'aux rues du Vieux-Prévost dès 1950.

Trois Contant ont assumé des responsabilités municipales : Émile a été conseiller municipal de 1951 à 1957; tandis que son fils Alain a été maire de Lesage, de 1966 à 1970, après avoir été conseiller municipal de 1965 à 1966. Germain et lui ont tous deux fait partie en 1966, de la liste de ceux à appeler d'urgence en cas d'incendie. Germain a été chef pompier de 1959 à 1966. Alain Contant a également défriché bénévolement certaines zones du Parc de la Rivière-du-Nord, un espace récréotouristique agrandi depuis.

Au décès du patriarche, l'élégante maison a été léguée à son fils Alain et son épouse Gisèle Lyrette. Elle est aujourd'hui la propriété de leur fille Carole et d'Alain Lamont, qui lui conservent la jeunesse de son bâti apparentée au vernaculaire nord-américain, mais dont le toit brisé de l'étage prend une allure de mansarde.

Famille Contant et leurs amis, en août 1952 [k]

Garage Contant, coin 117 et Hotte, vers 1960 [k]

Maison d'Émile Contant, vers 1965 [k]

Maison Émile-Contant, en janvier 2018
©Valérie Ballo

* 10 *

MAISON EUCLIDE-LESAGE

977, rue Principale

Cette maison, qui a été celle d'Euclide Lesage, témoigne de tous les premiers Lesage, dont la présence a donné son nom au village. Premier arrivé, au XVIII[e] siècle, André Lesage avait obtenu un vaste lot d'ouest en est, partant de la rivière. Ses deux fils, Jules et Honoré, se sont ensuite partagé le lot en obtenant chacun 18 acres (plus de 40 000 pi^2), du côté nord et sud d'un chemin de terre qui a été ouvert jusqu'aux lacs de l'actuel Saint-Hippolyte avant l'arrivée de la route 11. Tous deux cultivateurs et hommes à tout faire, Jules Lesage a vendu le terrain sur lequel l'église a été bâtie; Honoré (1854-1930) a aussi été éleveur de moutons et cantonnier.

Dans le cours des années qui ont vu se développer le village et son institution officielle, Honoré et Aldina Deschambault ont eu trois garçons, Arthur, Achille et Léopold. Jules et Angelina Guénette ont eu un seul fils, Euclide, lequel, avec Yvonne Giroux, a eu deux filles, Monique et Francine. Achille et Germaine Désormeaux ont été les parents de Réjean Lesage, qui a été policier municipal en 1959, puis maire de Lesage, de 1964 à 1966, puis du nouveau Prévost, de 1976 à 1980. Quant à Léopold, sa première épouse Cécile Dagenais et lui ont eu une fille, Lucie, et un seul fils, Patrice, qui a largement contribué à fournir des informations sur le village et ses habitants.

Cultivateur et entrepreneur local, Euclide Lesage (1897-1961) livrait le lait aux maisons, offrait un service de taxi, transportait le courrier pour le bureau de poste et gérait à partir des produits de sa ferme un marché et un restaurant d'été situé en face de l'hôtel. Démoli depuis, le commerce offrait, entre autres, une délicieuse crème glacée maison. Quant au propriétaire, plutôt corpulent, il impressionnait les enfants en buvant une bouteille de boisson gazeuse d'une seule traite, et exerçait une certaine autorité, ce qui l'a conduit à être nommé contremaître des travaux d'hiver en 1960. Constructeur de nombreux chalets aujourd'hui situés rue Brunette, Euclide les approvisionnait en eau au moyen d'un aqueduc privé qui fut loué par la Municipalité à partir de 1945, pour une somme de 300 $ par année, jusqu'à ce qu'elle en fasse l'achat en 1954, pour un montant de 6 000 $.

Maison d'Euclide Lesage, vers 1925 [b]

Euclide et sa femme, en 1941 [d]

Maison Léopold-Lesage, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

À propos d'Achille Lesage, marié à une Désormeaux, ses nièces Marchand, filles d'Alice Désormeaux se rappellent avec plaisir que son statut d'employé au Canadien Pacifique (CP) leur permettait de voyager gratuitement par train.

Différente de la maison d'Euclide, de style cubique et offrant deux galeries superposées en façade, la maison de Léopold Lesage (958, rue Principale) s'inspire davantage du style traditionnel québécois, avec son bâti central doté d'entrées latérales faisant face à la route et sa galerie protégée par une avancée du toit. Elle a d'ailleurs été rallongée au moment de la construction de la voie du CP et de la gare, pour accueillir en pension les travailleurs du rail, puis des familles dans le besoin. Comme ses ancêtres cultivateurs, Léopold faisait aussi la livraison du lait, mais il a également travaillé à rendre carrossable le chemin du Lac-Écho, et a contribué avec Raymond Paquette à abattre les arbres des lots où Henri Renaud a établi son lac. Patrice Lesage raconte d'ailleurs que vers 1950, quelques jeunes de son âge ont été engagés à 0,25 $ par jour pour enlever les pierres de la route. Celui-ci a aussi été manœuvre (à 15 ans, alors que l'âge légal était de 19 ans) pour la construction de l'école Notre-Dame, avant d'y entrer comme élève l'automne suivant.

Monsieur Lafond, Euclide et Léopold Lesage, vers le milieu, des années 30 [b]

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

20
19
18
17
16
15
21
22
14
13
12
11
10
9
8
1
2
3
4
5
6
7
117
rue Valiquette
rue Paquette
ch. du Lac-Écho
rue Hotte
rue Brunette
rue Landry
boul. du Curé-Labelle
rue du Boisé-de-la-Rivière
rue Principale
rue Saint-Onge
rue Simon
Rivière du Nord
N
Trajet : 2,5 km

* 11 *

CHALET LESAGE

821, rue Brunette

Cette maison est l'un des anciens chalets construits et approvisionnés en eau par Euclide Lesage. Celui-ci date de 1940, et son architecture correspond au style vernaculaire nord-américain, avec sa courte avancée de toit sous le pignon et ses nombreuses ouvertures en façade. Le balcon orné d'une étoile à cinq branches l'associe, sans qu'on en ait trouvé l'explication, à quelques bâtiments du Vieux-Prévost, porteurs d'une semblable étoile.

Trois autres demeures avoisinantes sont de la même provenance, et parfois d'un style différent. Par exemple, celle du 819 s'apparente davantage au style traditionnel québécois par sa porte et ses fenêtres placées sur le côté latéral; alors qu'avec celle du 815, on revient à un vernaculaire prenant cette fois la taille d'un cottage, avec son étage au fronton ouvert d'un œil-de-bœuf et l'ajout d'une entrée sur le côté. Quant à celle du 813, le style hybride offre les ouvertures latérales de la tradition québécoise, mais aussi l'étage du vernaculaire.

Des années 20 aux années 60, ces diverses maisons étaient louées aux touristes venus passer leurs vacances sur les bords de la rivière du Nord ou faire du ski sur les pentes du Vieux-Prévost. Elles ont ensuite été progressivement transformées en maisons unifamiliales quand la pollution a mis fin aux baignades et que la construction de l'autoroute 15 a bloqué l'accès aux pentes.

Rénovées, elles n'en témoignent pas moins de l'importance qu'a occupé le tourisme dans le village et de la part qu'y a pris Euclide Lesage, dont la maison du 977, rue Principale, était située à l'entrée de ce petit domaine.

Chalet Lesage, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Vue d'ensemble des chalets Lesage sur la rue Brunette, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 12 *

MAISON MARCEL-BRUNETTE

820, rue Brunette

Cette maison a été habitée par Marcel Brunette (marié à une Lucille d'une autre famille de Brunette). Bedeau de l'église Saint-François-Xavier après Jos Marchand, sa notoriété a permis que la rue soit baptisée de son patronyme, selon l'habitude de désigner un chemin d'après une personnalité du lieu. La maisonnette disposait alors d'un simple grenier en guise d'élévation. D'après Mireille Marchand, fille de Jos (989, rue Principale), Brunette y projetait, en privé pour des enfants, des films en anglais du début du XX^{e} siècle : cowboys et personnages du burlesque amusaient les quelques invités qui, à cause de leur jeune âge, ne pouvaient aller dans la salle de cinéma Hammerman du Vieux-Prévost.

Aujourd'hui imposante, développant en cottage le style vernaculaire, elle a été construite en 1936 par Raoul Desormeaux en un bâti plus humble, d'un seul rez-de-chaussée, sans les galeries latérales. À la manière de beaucoup de maisons québécoises, elle avait une entrée en façade et une autre à l'arrière. Ce sont les propriétaires actuels, Ghislain Patry et Joanne Gauthier, qui lui ont donné son lustre actuel en respectant une symétrie enjolivée par les aisseliers en fleur de lys de la galerie et les fenêtres à petits carreaux, à la française.

Maison Marcel-Brunette, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 13 *

MAISON JOS-MARCHAND

989, rue Principale

Habitée par Jos Marchand et sa famille, cette maison était accompagnée à l'arrière d'une forge, où il fabriquait des pièces de carrosserie, réparait des roues de charrettes, ferrait des chevaux et produisait du fer forgé. Le bâti principal de sa forge est encore en place, mais à l'époque, avant qu'elle soit détruite par un incendie, une avancée vers la route dotée d'une haute et large porte permettait d'y faire entrer les chevaux. En plus de son métier, Jos Marchand agissait en tant que bedeau, vendait des poêles Lislet, a été constable du village de 1948 à 1958 et, à l'époque du curé Léonard, veillait à ce que les touristes portent des vêtements convenables.

Jos (1904-1981) fut le premier à se marier dans la nouvelle église, en 1927. Lui et son épouse ont eu plusieurs enfants. Parmi leurs quatre filles qui ont travaillé dans le milieu hospitalier, Ghislaine a été longtemps en charge de la salle d'opération à l'Hôpital de Saint-Jérôme. Parmi leurs cinq garçons, les jumeaux Denis et Pierre ont tenu un atelier d'électronique de 1967 à 1987, à divers endroits, dont un sur l'emplacement actuel de la pépinière Jardissimo. Ils fournissaient le matériel sonore des réunions du conseil municipal, et pendant les années 60, diffusaient en voiture avec haut-parleurs des messages d'intérêt public dans les rues.

Leur fille Mireille raconte que Jos possédait une moto avec *side-car*. Elle explique un peu le mariage de ses parents par le fait que Jos était ouvrier à l'usine Latour et Frère et prenait pension chez les Désormeaux, où il a rencontré sa future épouse, Alice.

Cette maison de forme cubique à quatre courtes avancées de toit a été construite en 1930. Elle répète à l'étage l'emplacement des ouvertures du rez-de-chaussée couvert par un auvent que ne possèdent pas les maisons d'esprit français ou de tradition québécoise.

Forge de Jos Marchand, en mars 1956 [1]

Jos Marchand ferrant un cheval [1]

Maison Jos-Marchand, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 14 *

CIMETIÈRE DE LA PAROISSE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

rue Principale

La vieille chapelle datant de 1909 a été démolie le 4 novembre 1926, cédant la place à la nouvelle église de la paroisse Saint-François-Xavier de Lesage. La première messe dans la nouvelle église n'a eu lieu que le 28 août 1927, mais, curieusement, la première sépulture a eu lieu le 16 juin 1926. Alfred Lesage est conduit à son dernier repos dans un petit cimetière localisé en face de l'église. Son entrée très discrète est située à l'arrière du 993, rue Principale.

Bien que ce cimetière soit passablement exigu, pas moins de 118 monuments funéraires témoignent de la présence de plusieurs familles souches de la région, soit les Lesage, Brosseau, Dagenais, Marchand, Renaud, Blondin, Chapleau, Morin, Contant, Beauséjour, Lachance et Lamoureux. Ce lieu étant d'allégeance catholique traditionnelle, c'est sans surprise que l'on note la prépondérance de noms à consonance française qui occupent plus de 90 % du territoire. Il faut toutefois y ajouter les Soetermans, Clerk, Kuhr, Doherty ou Doorselaere.

À la fin des années 70, le vieux cimetière a atteint son point de saturation. Il est enclavé dans un secteur où des domiciles l'entourent de toutes parts; de plus, un coin du cimetière est occupé par un important affleurement rocheux qui rend impossible le creusage du sol. Puisqu'aucun terrain n'était disponible dans les environs de l'église, un deuxième cimetière a alors dû être établi en bordure de la route 117, en face de la rue Richer, devenant voisin de ce qui était jadis le golf.

Un témoin qui a connu l'époque où le creusage se faisait à la pelle à bras raconte que lors d'une inhumation durant un printemps particulièrement pluvieux, un cercueil enterré la veille est remonté durant la nuit et est ressorti à la surface, ce qui a créé un certain embarras pour la famille, le curé et le fossoyeur.

Portail du cimetière, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Vue générale, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Vue générale, en janvier 2018
©Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

MAISON VENNE

997-999, rue Principale

D'après Patrice Lesage, fils de Léopold, cette maison, construite en 1910, a d'abord été habitée par Aldéric Renaud. Il l'aurait ensuite louée à un certain E.A. Proulx et à sa famille qui y ont ouvert, de 1915 aux années 20, un premier magasin général. Jusqu'en 1950, ce fut le magasin Venne et Frère, auquel s'est ajouté un service de poste, qui variait d'emplacement selon l'allégeance politique des individus. Ceux qui ont ensuite pris la relève étaient des Paradis, apparentés à l'animateur-radio et chanteur Gérard Paradis. Ce dernier agrémentait le dîner des familles québécoises en faisant partie, dans les années 60 et 70, avec Estelle Caron et Jean-Maurice Bailly, de l'équipe des *Joyeux Troubadours* : une émission phare de la SRC, qui aura tenu l'antenne de 1941 à 1977. On y trouvait alors épicerie, viande, matériaux courants et vêtements, tout comme les a offerts ensuite un dénommé Duclos, en reprenant le commerce. Vers 1950, ce fut cette fois encore un individu venu d'ailleurs, un Desrochers, qui a pris la relève, avant que l'endroit redevienne ensuite une maison familiale au moment de l'arrivée des grandes épiceries régionales.

On remarquera que cette maison cubique fait écho à quelques autres du même style (971, 989 et 1001-1003, rue Principale). Elle y ajoute une deuxième galerie couverte à l'étage et on en notera les chambranles aux dessus arrondis, la brique supportant les piliers de la galerie de même que les corniches à courtes consoles ouvragées.

E.A. Proulx, avant 1920 [e]

E.A. Proulx, vers les années 20 [h]

Magasin Venne et frère, en 1950 [d]

Maison Venne, en janvier 2018
© Valérie Ballo

MAISON ISAÏE-BROSSEAU

1001-1003, rue Principale

Cette maison, d'abord d'un seul logement, fut celle d'Isaïe Brosseau, fils de Ferdinand Brosseau, qui a épousé Délicia Lecours. C'est là qu'ont été élevés les onze enfants de la famille, dont deux filles, Aurore et Marguerite, qui sont devenues aide-ménagères dans des familles à l'aise de Ville de Saint-Laurent.

Hors du commun, Brosseau a été vite reconnu comme un excellent menuisier-charpentier. Le visiteur pourra d'ailleurs constater son habileté, par exemple, devant la maison Lecavalier-Johnson du présent parcours. D'autres maisons du village ont été bâties par lui, mais il a aussi travaillé à la Shawbridge Lumber comme ébéniste expert, où il a même fabriqué certains de ses outils.

Très curieux de nature, on raconte qu'il lisait le journal *La Presse,* d'un bout à l'autre. Tourné vers l'avenir, il n'a pas hésité dès 1926, à se procurer une motocyclette avec *side-car* pour ses déplacements. Sa connaissance des enjeux de son époque l'a aussi amené à devenir président de la Commission scolaire de Lesage. Il s'est dévoué à la construction de la nouvelle école de huit classes pour remplacer les trois anciennes écoles devenues vétustes, et ce, malgré l'opposition du maire Duval de Shawbridge, qui trouvait l'entreprise trop coûteuse et qui a porté l'affaire devant les tribunaux.

De forme cubique, comme celle du 989, rue Principale, sa maison construite en 1920 offre de courtes avancées de toit sur tous ses côtés. Typique de cette forme architecturale apparue au Québec au début du siècle dernier, son plan carré répète à l'étage les ouvertures du rez-de-chaussée où un auvent se prolonge à gauche et une galerie donne accès à un escalier menant à l'étage. On remarquera le chambranle en brique au-dessus de la porte et des fenêtres, jadis retrouvé sur la façade de l'édifice de l'usine Latour et Frère, avant qu'elle devienne la Shawbridge Lumber.

Isaïe Brosseau, à 25 ans [f]

Alice Lecours sur la moto d'Isaïe, en 1926 [f]

Les 10 enfants de la famille Brosseau, en 1940 [f]

Maison Isaïe-Brosseau, en janvier 2018
© Valérie Ballo

* 17 *

ANCIENNE ÉCOLE

1007-1009, rue Principale

Long bâtiment sans étage, cette ancienne école recevait les enfants des environs dans deux sections séparant ceux du primaire et ceux du secondaire. Elle a remplacé une première école en briques, dont il ne reste aucune trace, qui était située en face de l'église. Dans celle-ci, datant de 1900, ce sont des institutrices qui s'occupaient des plus jeunes, de la première à la sixième année; et des instituteurs, de la huitième à la douzième. Chacune des sections était équipée d'un poêle à bois, et les enseignants y avaient un appartement privé. Un hangar situé derrière l'école fournissait le bois de chauffage. Mireille Marchand raconte que dans les années 40, les élèves du secondaire ont dû se rendre à Shawbridge dans l'édifice Shaw pour poursuivre leurs études. Il leur arrivait évidemment d'avoir alors à marcher la distance, mais Euclide Lesage ou les gestionnaires de la ferme Clark les reconduisaient à l'occasion en faisant leur livraison de lait.

En 1957, cette école n° 1, où se rendaient 53 enfants, n'était cependant pas la seule du village, puisque l'école n° 3, appelée Saint-François-Xavier, située le long de la route 11, accueillait 17 élèves, et l'école n° 4 était alors fréquentée par 32 élèves. Cette dernière était connue sous le nom d'école du *Trou*. Elle regroupait les enfants des environs du lac Écho. Ce bâtiment existe toujours, mais a été transformé en maison unifamiliale, au 1232, chemin du Lac-Écho.

Proposée en 1957 par la Commission scolaire de Lesage, alors présidée par Isaïe Brosseau, une nouvelle école de huit classes a été érigée l'année suivante près de l'église pour accommoder les futurs élèves, et surtout les 122 prévus l'année suivante. Appelée école Notre-Dame, elle a ensuite été agrandie; et après la fusion des trois anciennes municipalités, elle est devenue l'école Val-des-Monts, d'après la liste des noms proposés pour la nouvelle Ville de Prévost.

L'école n° 1, avant 1920 [h]

L'école n° 1, en janvier 2018
© Valérie Ballo

École du *Trou*, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 18 *

SHAWBRIDGE LUMBER

1021-1025, rue Principale

Construit selon un plan rectangulaire caractéristique des ateliers en briques, cet édifice a d'abord été celui de l'usine Latour et Frère, aussi connue sous le nom de Voiturier Latour. Au moment de sa construction au début du XX[e] siècle, son emplacement était situé sur le territoire de Shawbridge, avant que le territoire de Lesage en soit détaché en 1948. Son principal propriétaire, Honoré Latour y fabriquait attelages, traineaux et charrettes. Avec l'arrivée de l'automobile, une pompe à essence y fut installée. Pendant un certain temps, on y trouvait aussi un bureau de qui, selon une pratique politique, variait d'emplacement selon le parti au pouvoir.

Ce serait au début des années 30 que MM.Cyr et Renaud en sont devenus propriétaires. Auparavant, ils possédaient une usine à bois dans le Vieux-Prévost appelée Shawbridge Lumber, qui s'alimentait en énergie à partir d'un barrage accumulant l'eau de la rivière. Déménagée à Lesage, l'usine Shawbridge Lumber est alors passée aux matériaux de construction. Dotée de scies circulaires et de planeurs, l'usine fonctionnait grâce à l'énergie d'une turbine attenante alimentée par la vapeur obtenue en brûlant les déchets de bois en une véritable autosuffisance énergétique. Vers 1940, Adélard Hotte a acheté les parts de Cyr. Renaud agissait alors comme comptable, pendant que Hotte gérait la production. En 1949, quand Renaud a cédé ses parts à Hotte, ce dernier a donné à l'entreprise sa dernière vocation industrielle : la fabrication de matériaux, de portes et fenêtres et la revente de divers matériaux de construction.

Devenus seuls propriétaires, les fils d'Adélard, Georges, comptable de formation, et Jacques, ingénieur, ont géré l'usine un certain temps avant de la vendre en 1962. Elle a cependant conservé son nom et sa vocation jusqu'en 1975. Ses locaux sont ensuite demeurés vacants jusqu'à ce que des promoteurs en fassent l'immeuble à bureaux actuel.

Latour et frère, avant 1920 [h]

Latour et frère [g]

Employés Shawbridge Lumber, en 1935 [b]

Shawbridge Lumber, en janvier 2018
© Valérie Ballo

* 19 *

MAISON HENRI-RENAUD

1028-1030, rue Principale

Inspirée du cottage vernaculaire, cette luxueuse maison, affectueusement appelée maison *Rose,* et celle qui la voisine (1026) ont été toutes deux liées à Henri Renaud et sa famille. Phénomène typique de la vie de village, Joseph Renaud, le père d'Henri, était marié à une Lesage du même village, fille de Jules. Philomène Beauchamp et Henri Renaud ont eu une dizaine d'enfants qu'ils ont élevés dans la maison dont la brique originale était rouge. Celui-ci l'aurait achetée avant son mariage en 1906, au moment où les Latour voyaient leur commerce de voitures à cheval devenir désuet. Après avoir été boulanger et avoir livré du pain dans le village, Renaud est devenu copropriétaire de la Shawbridge Lumber, avec Adélard Hotte, à qui il a cédé ses parts en 1940. Comptable de formation, il a alors ouvert un bureau et a sillonné la région pour vendre des assurances contre le feu, à ses clients de boulangerie, peu habitués à payer pour une éventualité qui avait de fortes chances de ne pas se produire. D'après sa fille Lise, c'est vers cette année-là aussi, qu'obsédé dès l'enfance par le projet d'aménager son propre lac, il a acheté trois terres près de Saint-Hippolyte, où une *baissière* formait déjà un petit lac. Défriché cette année-là, le terrain a ensuite été fermé par le barrage qui depuis, assure le niveau du lac qui porte son nom.

Après Henri Renaud, premier maire de Lesage (1945-1956), Yvette, sa fille, a fait preuve de la même énergie d'entrepreneuriat en devenant propriétaire, avec son mari, d'une maison où ils ont fait boucherie pour les gens du village.

Quant à Philomène Beauchamp, qui aura épaulé son mari tout ce temps, sa fille Lise raconte qu'elle était en avance sur les idées de son époque en se rendant de temps à autre à Miami dans la voiture qu'elle conduisait, avec trois ou quatre amies, sans leurs conjoints, nullement préoccupées de l'opinion générale.

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

Construite pour les Latour vers 1894, cette maison conserve sa solidité et sa chaleur grâce à des murs de trois rangs de briques d'épaisseur, qui provenaient d'une briqueterie située près de la gare du Canadien National, à Shawbridge. Ses bâtisseurs auraient été des loyalistes, qui ont aussi adapté un procédé de construction de la Nouvelle-Angleterre dans le bâti de l'usine Latour et Frère. Ils ont vraisemblablement signé aussi la construction des maisons Venne et Isaïe-Brosseau. Sur celle-ci, on remarquera les piliers de la galerie surmontés par des aisseliers rappelant la fleur de lys, mais aussi sa large galerie couverte sur trois façades.

Maison Henri-Renaud, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Vendue en 1960, elle a été habitée par Germain Contant jusqu'en 1984, puis revendue à quelques propriétaires successifs. Elle est devenue la propriété de François Laroche en 1987, qui y a offert un service de *Bed & Breakfast*, avant de la céder quelques années à un couple qui a offert sa douzaine de chambres en maison de pension. De 1993 à 2005, Laroche y a ensuite repris son service d'accueil destiné à la clientèle du parc linéaire, puis l'a divisée en deux logements, tous deux loués, avant de mettre récemment la maison en vente.

La maison voisine, au 1026, rue Principale, elle aussi de style vernaculaire, possède une fenestration symétrique semblable à celle de sa voisine. En bois, elle a été construite par Renaud lui-même qui en louait le logement de gauche à une famille Thémens; pendant qu'à droite, Adélard Hotte et Victoria Giroux élevaient leurs trois filles et leurs quatre garçons, dont Jacques et Claude, qui ont marqué le village.

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 20 *

MAISON LANTHIER-ROBITAILLE

1035, rue Principale

D'abord constituée d'un bâti de 20 pieds par 20, cette maison est probablement la plus vieille de Lesage, la seule maison ancienne à présenter une architecture d'inspiration traditionnelle québécoise avec son toit prolongé au-dessus des ouvertures en façade latérale. Divers éléments en témoignent, dont les clous utilisés, martelés un à un sur une enclume de forge, les pentures et la poignée de porte originales en fonte aux motifs floraux datant du XVIII[e] siècle. Aucun document ne le prouve, mais elle date certainement du XIX[e] siècle. Vers 1850, le bâti original a été prolongé au sud avec un plafond fini en couvre-joint, des madriers aplanis au rabot et un crépi auquel on ajoutait du poil d'animal pour en retenir le plâtre pour qu'il ne fendille pas. Cette augmentation a peut-être été effectuée en 1879, date affichée comme étant celle de la construction de la maison.

Située à proximité de son usine, la maison aurait été habitée par Honoré Latour, copropriétaire avec son frère Gontran de la carrosserie Latour et Frère, devenue la Shawbridge Lumber. Une famille Demers a ensuite loué la maison pendant plusieurs années avant qu'en 1975, Roch Lanthier en fasse l'acquisition et entreprenne de la rénover en respectant son architecture.

Roch Lanthier et Ginette Robitaille qui l'habitent aujourd'hui ont développé tous deux avant la vingtaine, des talents qu'ils exercent en sculpture, céramique, ébénisterie, dessin et divers métiers d'arts. Lanthier a, par exemple, été sollicité pour fabriquer 22 blocs-guides pour les câbles de la toile du stade olympique de Montréal, alors que Robitaille en 1980 a créé une surprise en vendant toutes ses pièces de céramique lors d'une exposition au Vieux-Palais de Saint-Jérôme. Conscients de leur empreinte écologique, ils ont aussi opté pour un foyer en guise de chauffage; et fabriqué en carton recyclé des cache-pots, des chapeaux et du mobilier sans produits synthétiques.

Maison Lanthier-Robitaille, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 21 *

ROUTE NATIONALE

rue Principale

Sur la photo ancienne du village de Lesage, prise vers 1930, on peut apercevoir, en face de l'église, les maisons Beauséjour, Marchand, Désormeaux et Lesage. Construite en 1925, *en bonne terre et en gravelle,* c'est de cet endroit que cette portion de route s'étendait d'abord jusqu'au pont de Shawbridge, puis traversait celui-ci pour emprunter les actuelles rues Morin et Louis-Morin du Vieux-Prévost. Ce qu'on appelait alors la *route 11* ou encore *route Nationale,* rejoignait ensuite la rue Beaulne tout juste au nord-ouest de l'actuel pont de la route 117. Pour répondre à la présence accrue des véhicules automobiles passant par les trois villages sur un parcours parfois trop étroit et souvent sinueux, les autorités provinciales ont opté, en 1947, pour le déplacement de la route 11 plus à l'est des trois villages sur un tracé plus rectiligne. La route 11 a ensuite été rebaptisée route 117 au début des années 70. L'ancienne portion de route est tout simplement devenue la rue Principale actuelle. Ce déplacement de la route 11 ne fut toutefois pas sans conséquences importantes pour des commerces qui misaient sur un flux routier assez important pour survivre. Les trois garages localisés sur l'ancien parcours ont disparu à l'exception du garage Contant qui a déménagé sur la nouvelle route 11.

Remarquez les poteaux les plus anciens peints en blanc à la base. Comme l'éclairage des routes n'était pas encore la norme et que les phares des premières automobiles roulant la nuit n'étaient pas très performants, il était alors coutumier partout au Québec de faciliter la tâche des conducteurs en leur offrant une surface réfléchissante pour leur sécurité, mais aussi pour protéger les maisons, localisées souvent très près de la route.

Route nationale à Shawbridge, vers 1926 [e]

Village de Lesage, vers 1930 [b]

Secteur de Lesage, en janvier 2018
© Valérie Ballo

Plus d'information :
monmuseevirtuel.ca

* 22 *

ÉGLISE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

994, rue Principale

L'église Saint-François-Xavier a été érigée en remplacement d'une chapelle construite en 1909, et démolie en 1926. Ce sont des prêtres du Séminaire de Sainte-Thérèse qui venaient y officier. La localisation de l'église à Shawbridge ou à Lesage a cependant été l'objet, dès 1923, de fortes discussions parmi la population à desservir. Après un tel débat courant au Québec, c'est le curé de Saint-Jérôme François-Xavier de la Durantaye*, qui a choisi son emplacement, sur un terrain acheté de Jules Lesage. Dès le début des travaux en 1926, quelques retards ont créé de nouvelles controverses, mais l'entrepreneur J. Théo Levasseur, de Montréal, a livré en 1927 l'église actuelle et un presbytère, jusque-là localisé dans l'ancien garage d'Émile Contant. D'après Bertrand Néron, longtemps marguillier, les travailleurs de cette construction recevaient 0,45 $ l'heure pour quarante heures de travail en six jours.

Une première messe sera célébrée le 28 août de la même année; et l'église sera consacrée le 30 octobre. Elle a reçu la plus grosse des deux cloches de la cathédrale de Saint-Jérôme, où était inauguré un nouveau carillon. Durant la première décennie suivant l'érection canonique de la paroisse Saint-François-Xavier de Lesage, on comptait 104 familles réparties sous 64 différents patronymes. De confession catholique, l'église de Lesage desservait des paroissiens provenant de Lesage, de Shawbridge et du Vieux-Prévost. Le premier curé, arrivé en 1926, fut l'abbé Hormisdas Papineau, dont les ménagères ont été successivement Marie-Ange Dagenais et sa sœur Maria. Maître-chantre à l'église dès 1928, Zacharie Dagenais l'est resté jusqu'en 1956. L'organiste principale fut l'institutrice Germaine Clavel; les premiers bedeaux, Jos Marchand, puis Marcel Brunette, ont été suivis de quelques autres, dont Rosaire Grégeur, Léo Labelle et Pierre Marchand, fils de Jos.

Église Saint-François-Xavier, vers 1930 [b]

Ancienne chapelle [g]

Construction de l'Église Saint-François-Xavier, en 1927 [g]

Jusqu'en 1980, la paroisse a connu une dizaine de curés. C'est ainsi sous l'instigation du curé Léo Baron (1946-1952) que 250 $ ont été versés par des citoyens pour des verrières. En 1955, un orgue de 3 500 $ a remplacé l'harmonium, qui a été offert à la desserte du lac Millette. L'église et la sacristie ont été repeintes en 1963; et la même année, les trois autels offerts par M. et M^me^ Richard Knox, ont été remplacés par ceux construits à la manufacture Shawbridge Lumber. À partir de 1986, divers travaux ont contribué à la rénovation de l'église, dont le creusage de la cave sous la sacristie et le sanctuaire, un travail effectué pendant deux ans par le bedeau de l'époque Pierre Marchand, pour assurer ensuite une meilleure isolation. Après le départ du dernier curé permanent, Gaston Hurtubise, ce furent des agents de pastorale qui assumèrent les services paroissiaux, parmi lesquels sont mentionnés les abbés Pierre Filion et Claude Dion, ainsi que sœur Denise Malo et M^me^ Anne Ouellet.

D'après le répertoire des mariages colligés en 1984 par Serge Laliberté, de 1925 à 1975, ce sont près de quatre cents mariages qui ont été célébrés, mais la diminution de la pratique religieuse a compliqué de plus en plus les finances de la Fabrique, alors gérées par le marguillier Bertrand Néron. En 2009, après y avoir tenu quelques réunions, la Ville de Prévost a acheté l'église pour la somme symbolique de un dollar. Elle sert désormais aussi de salle de spectacles, devenant ainsi le cinquième bâtiment communautaire municipal, avec le centre culturel, la gare, le pavillon Léon-Arcand et la bibliothèque Jean-Charles-Des Roches.

Église Saint-François-Xavier, en 2016
© Gaston Bessette

Clocher de l'Église Saint-François-Xavier en 2016
© Gaston Bessette

* On notera la parenté du prénom du curé de Saint-Jérôme et du choix du patronyme de la paroisse.

Plus d'information : monmuseevirtuel.ca

REMERCIEMENTS

La Ville de Prévost remercie tous les citoyens et citoyennes qui se sont impliqués de près ou de loin dans la réalisation de ce premier circuit du secteur de Lesage ainsi que tous les propriétaires qui ont généreusement accepté de faire partie de ce projet. C'est grâce à des citoyens et citoyennes qui ont à cœur la préservation de notre histoire que ce projet a pu être réalisé.

Nous désirons souligner le travail de recherche et de rédaction effectué par messieurs Gleason Théberge et Guy Thibault, sous la direction de la Ville de Prévost, le travail de graphisme réalisé par Communications Studiogrif ainsi que la photographe officielle, madame Valérie Ballo.

Entente de développement culturel

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la Ville de Prévost dans le cadre de l'Entente de développement culturel.

[a] Collection Famille Brosseau
[b] Collection Guy Thibault
[c] Collection Ville de Prévost
[d] Collection de Réjean Lesage
[e] Collection Sheldon Segal
[f] Collection Famille Brosseau
[g] Collection Conseil de la Fabrique
[h] Collection Thérèse Denis
[i] Collection Gilles Johnson
[j] Collection Claude Hotte
[k] Collection Famille Contant
[l] Collection Famille Marchand

Lors de la réalisation du présent circuit, nous avons constaté qu'à l'occasion, il existait plusieurs photos, cartes postales ou copies de photos qui étaient les mêmes, mais provenaient de différentes personnes. En conséquence, il est possible qu'un crédit photo ait été accordé à une personne, mais que d'autres individus possèdent une photo identique ou semblable.

SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Voici la liste des personnes-ressources ayant contribué d'une façon ou d'une autre aux recherches. Elle comprend quelques noms de personnes décédées puisque certains éléments furent recueillis dès 1995 et ajoutés aux plus récents. Il s'agit parfois de photos, de documents ou de témoignages ayant servi à construire la trame historique des trois anciens villages de Prévost .

Michel Allard
Archives du Canadien Pacifique
Sylvain Beaudry
Richard Beaulne
Germain Beauséjour
Jean-Pierre Bourbeau
Isabelle Brosseau
Marie Brosseau
Réjeanne Brosseau
Carlo Carcese
Centre d'archives d'Hydro Québec
Collection historique de Bell Canada
Carole Contant
Jean-Pierre Contant
Serge Contant
Johanne Gauthier
Bernard Gougeon
Benoît Goyer
Denis Goyer
Claude Hotte
Gilles Johnson
Raymond Lanno
Roch Lanthier
Christine Larivière
François Laroche
Patrice Lesage
Réjean Lesage
Gisèle, Ghislaine, Mireille et Nicole Marchand
Pierre Marchand
Marie Morin
Bertrand Néron
Marcel Pagé
Roger Pagé
Guillaume Paquette
Ghislain Patry
Lucie Paquette
Luc Parent
Viviane Raymond
Line Renaud, SHRDN
Lise Renaud
Marcel Renaud
Ginette Robitaille
Patrice Savard
Sheldon Segal

DURÉE APPROXIMATIVE :

Ce circuit contenant 22 arrêts patrimoniaux est un moyen facile et enrichissant d'apprendre l'histoire de la Ville de Prévost. Que ce soit à la maison, à pied, à vélo ou en voiture, le circuit vous fera découvrir la riche histoire du secteur de Lesage.

Nous vous invitons aussi à poursuivre votre découverte en parcourant les circuits patrimoniaux de Shawbridge et du Vieux-Prévost et en consultant le *monmuseevirtuel.ca* pour des compléments d'informations patrimoniales ainsi que pour découvrir des lieux hors circuit.

Ville de PRÉVOST dans les Laurentides Naturellement

Ville de Prévost
2945, boulevard du Curé-Labelle
Prévost (Québec) J0R 1T0
www.ville.prevost.qc.ca
www.monmuseevirtuel.ca
Téléphone : 450 224-8888
Courriel : culture@ville.prevost.qc.ca

Première édition réalisée par la Ville de Prévost, en 2018

© Tous droits réservés.

Imprimé sur du papier Cascades Enviro 100 recyclé à 100 % postconsommation